

Le Rasoir

LUI — Qui est là ?
 ELLE. — On peut entrer ! Je suis indis-
 crète !
 LUI. Certes, oui.
 ELLE. — Alors, je puis rester ?
 LUI. — Hum ! Je ne sais pas.
 ELLE. — Je me ferai toute petite, bien
 sage, dans un coin, sans faire de bruit Tu
 veux bien ? Continuez. Me voilà dans la
 place. Je vais enfin savoir.
 LUI. — Savoir quoi ?
 ELLE. — Mais ce que vous faites. Je
 vous entends tous les matins aller, venir.
 Alors je cherche à me figurer. Il fait
 ceci... il va faire cela... et pas du tout,
 je me trompe. D'autres fois, je n'entends
 plus rien. Je me mets l'esprit à la torture
 pour deviner ce qui vous occupe... Ce
 n'est pas tenable... Vous comprendrez
 que je ne pouvais pas y tenir, je serais
 peut-être devenue folle... Aussi, ce ma-
 tin, j'ai pris mon courage à deux mains,
 je me suis levée, vite, après vous ; je suis
 venue, j'ai frappé, toc, toc... et me voilà.
 LUI. — Alors, vous allez vous installer
 ici pour m'examiner ?
 ELLE. — Sans doute.
 LUI. — Ah ! mais non, je ne veux pas de
 ça. J'ai à faire un tas de petites choses
 qui demandent toute ma liberté d'esprit.
 Si je vous sais là, à m'épier, prête à vous
 moquer...
 ELLE. — Voyez-vous ! Monsieur le ti-
 mide !
 LUI. — Certainement. D'abord, je vais
 faire tout le contraire de ce que je fais
 d'habitude.
 ELLE. — C'est-à-dire que vous mettez
 votre habit, puis votre gilet et votre
 chemise ensuite !
 LUI. — Non, mais j'embrouillerai.
 ELLE. — C'est bien, je cède... ou plutôt,
 je fais une concession ; je ne regarde plus,
 je fais semblant de ne rien voir.
 (Elle se lève, arrive devant une pano-
 plie et observe attentivement un revolver,
 puis lève la main comme pour le décro-
 cher)
 LUI. — Chutt !
 ELLE. C'est défendu !
 LUI. — Absolument ! Mon petit amour
 va se faire gronder !
 ELLE. — Des menaces, Monsieur. Fi !
 (Tendant la joue.) Demandez pardon bien
 vite à votre petite femme. (Il l'embrasse
 et elle tend l'autre.) Encore ! Là, main-
 tenant, on ne vous y reprendra plus, j'es-
 père. (Elle continue à fureter, puis sou-
 daine.) Oh ! ce sont des rasoirs dans cette
 boîte !
 LUI. — Quelle boîte ?
 ELLE. — Celle-là.
 LUI. — Oui. Faites attention.
 ELLE. — C'est pour te raser !
 LUI. — Probablement.
 ELLE. — Tu t'en serviras ce matin !
 LUI. — Oui.

ELLE. — Quel bonheur ! Je vais segar-
 der, n'est-ce pas ?
 LUI. — Quelle enfant !
 ELLE. — Tu vas commencer bientôt !
 LUI. — A l'instant.
 ELLE. — C'est du savon que tu remues
 avec ton pinceau ?
 LUI. — Oui.
 ELLE. — Et puis tu vas te barbouiller
 avec !
 LUI. — Oui.
 ELLE. — C'est pour faire glisser le rasoir,
 le savon ?
 LUI. — Sans doute.
 ELLE. — Si tu ne mettais pas de savon !
 LUI. — (se badigeonnant). — Ça ne glisse-
 rait pas.
 (Un temps.)
 ELLE. — Oh ! mais, j'y suis, j'y suis !
 LUI. — Où ça ?
 ELLE. — Quand je ne t'entends pas re-
 muer, le matin, n'est-ce pas... !
 LUI. — Eh bien !
 ELLE. — C'est que tu te rases, tout sim-
 plement.
 LUI. — Tout simplement !
 (Il commence à se raser.)
 ELLE. — Va doucement ! Si tu te cou-
 pais !
 LUI. — Il n'y a pas de danger.
 ELLE. — Le rasoir glisse avec un petit
 frémissement... Est-ce que ça te cha-
 touille !
 LUI. — Non.
 ELLE. — Comme tu te tiens drôlement !
 Personne ne t'a appris à te raser !
 LUI. — Personne !
 ELLE. — C'est peut-être plus facile qu'on
 ne croit.
 LUI. C'est très facile.
 ELLE. — Je saurais peut-être.
 LUI. — Peut-être !
 ELLE, (vivement). — Si j'essayais !
 LUI. — Ah ! non, par exemple.
 ELLE. — Seulement une petite fois.
 LUI. — Tu me couperais, c'est sûr. Je
 vois déjà l'entaille.
 ELLE. — Je suis sûre que j'aurais la
 main du premier coup. Je vois très bien
 comment tu fais... Là, cr..., cr..., par
 petits coups, bien légèrement.
 LUI. — Enfin, tu y tiens !
 ELLE. — Non... mais je voudrais bien.
 LUI. — Alors, prends le rasoir, comme
 ceci. Je m'assieds, tu vas commencer ;
 voilà le blaureau, le pinceau, comme tu
 dis, le savon... Ah ! j'oubliais, de la char-
 pie toute prête, pour arrêter l'hémorrhage...
 ELLE. — Si tu me fais déjà peur !
 LUI, (assis et tendant la joue). — Allez,
 Messieurs !
 ELLE. (doucement, bien doucement, don-
 ne un petit coup de rasoir et naturelle-
 ment le coupe. Le sang paraît. Elle pâlit.)
 LUI (se lève en s'essuyant). — C'est au
 premier sang, Messieurs, l'honneur est
 sauf. Déposons les armes.
 (En lui reprenant le rasoir, il la voit

NON, PAS ÇA !



—Tiens, Poupoule, en passant au Magasin
 à Rayons, j'ai pensé à toi et je t'ai rapporté un
 nouveau brillant...

—Ah ! que tu es gentil... une bague ?

—Non, un nouveau brillant pour la chaus-
 sure !...

toute tremblante et la prend dans ses
 bras.)

LUI. — Pauvre chérie ! Tu as eu peur,
 mais ce n'est rien, rien du tout. Je me
 coupe comme ça toute la journée. Allons,
 embrasse-moi.

ETIENNE JOLICLER.

RECETTE

PURÉE DE POIS SECS. — Faites cuire dans
 l'eau, à grand feu, des pois cassés jusqu'à
 ce qu'ils s'écrasent sous les doigts. Assai-
 sonnez votre eau de sel, une carotte, une
 oignon et un poireau. La cuisson termi-
 née, retirez l'assaisonnement et écrasez
 vos pois dans un peu du bouillon de la
 cuisson. Mettez votre purée dans une cas-
 serole avec un morceau de beurre, et laissez
 réduire à feu doux.

TIP TOP

Madame — Mon mari n'est pas rentré,
 mais j'espère qu'il ne lui est pas arrivé de
 mal.

Justin — Ne vous inquiétez pas. Il est
 en bas, assis sur la première marche de
 l'escalier et il m'a dit qu'il ne peut se rap-
 peler s'il sort ou s'il entre. Aussitôt qu'il
 en sera venu à une solution, je vous aver-
 tirai.

A PROPOS

Madame est plongée dans son journal :
 "On signale de Pékin, lit-elle à son
 mari, une nouvelle insurrection de Boxers.
 — Décidément, ajoute-t-elle, ça va tou-
 jours bien mal en Chine !

Alors Baptiste, plein d'a-propos :
 — Madame ne s'étonnera donc pas que
 sa potiche chinoise se soit cassée ce ma-
 tin !